

20^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA CONSTRUCTION DU TEMPLE DE SAINT DENIS - LA RÉUNION
Dimanche de Pentecôte le 27 mai 2012

Jean 20/19 à 21/14

Un temple ouvert il y a 20 ans, une communauté rassemblée, des ministres au travail, un conseil presbytéral installé, le culte célébré, l'Évangile annoncé : ce sont là autant de signes d'une *communauté en marche et qui se construit*, une Église bien vivante au cœur de la cité des hommes. C'est dire qu'en ce dimanche de *Pentecôte* notre rassemblement culturel et festif n'est pas la commémoration d'un passé révolu, mais c'est la célébration d'un engagement résolu, tourné vers l'avenir.

Au fond, fêter un anniversaire c'est se souvenir de ce qui a été un jour suscité afin de susciter encore du nouveau. C'est re-susciter une promesse pour susciter une nouvelle espérance. C'est en somme ressusciter. Et c'est à cause de cela que j'ai choisi, pour le 20^{ème} anniversaire de ce temple, ce récit d'apparition du Ressuscité à la fin de l'évangile de Jean. En même temps, c'est un récit qui parle de résurrection et de vie nouvelle d'une manière tout à fait singulière, voire déroutante, au point de susciter quelques étonnements. J'en ai ainsi repéré cinq que je voudrais brièvement partager avec vous, comme autant d'indications pour nos vies personnelles et communautaires.

1

Le premier étonnement, c'est l'existence même de cette page de l'évangile de Jean à laquelle certaines Bibles donnent d'ailleurs comme titre « *Appendice* » ! Comme si ces versets étaient *en plus*, pour ne pas dire *superflus* ! En effet, alors que les paroles solennelles de la fin du chapitre 20, que nous avons relues, semblent bien être la véritable conclusion de l'évangile, on se dit : pourquoi rajouter *encore* quelque chose ? Pourquoi l'auteur de l'Évangile nous raconte-t-il, une fois de plus, que Jésus ressuscité s'est « **encore une fois manifesté** » à ses disciples ?

Pourquoi ? Si ce n'est pour nous dire que justement rien n'est jamais fini pour Dieu, qu'il y a toujours une page à ajouter. Nous dire que même quand tout paraît terminé à vues humaines, Dieu ouvre encore et toujours d'autres « *encores* » dans nos vies et dans notre histoire.

Oui, je voudrais, chers amis, souligner en *ce matin de Pentecôte*, l'importance de ce petit mot « **encore** » qui n'est autre que *l'œuvre du Saint-Esprit* dans nos vies. Je voudrais le faire résonner, en ce jour de fête, comme une vraie bonne nouvelle, parce que sans cesse il vient bousculer nos attentes déçues. Il vient redonner souffle à nos projets fatigués. Il vient réveiller nos imaginations assoupies et nos résurrections sans lendemain.

Je suis sûr que nous pourrions tous ici donner des exemples de ces « *encores* » que Dieu a un jour ouverts dans nos existences : pardon offert, guérison accordée, amour redonné, travail retrouvé, vie reconstruite, confiance restaurée... En regardant l'exposition qui est dans ce temple, on repère bien tous les « *encores* » donnés par Dieu et qui jalonnent la vie de votre Église. Ainsi, la construction de ce temple il y a 20 ans ou encore le projet qui se dessine maintenant au Sud de l'île.

Tous ces « *encores* » sont autant de signes qu'il y a encore et toujours, comme dans l'évangile de Jean, une *page de résurrection* à écrire, une Parole d'espérance à recevoir de Dieu, pour le monde, pour l'Église, pour nos vies personnelles, pour nos ministères. Je pense particulièrement aux ministères des *pasteurs* et du *conseil presbytéral* qui va être installé.

Alors, frères et sœurs, quand nous traversons des moments de doute comme Thomas, des périodes de désespoir, d'échec, de solitude, de deuil ou d'épreuve, il faut nous accrocher à cette promesse qu'il y aura *encore* un « *encore* » donné par Dieu, même quand la nuit semble nous submerger.

2

Cette nuit-là pourtant, les disciples semblent avoir bien du mal à le croire. Quelque temps après Pâques ils se retrouvent ensemble, au bord du lac, un peu désarmés, comme si rien ne s'était passé, le cœur alourdi de rêves et d'espérances déçus. Et nous aussi, parfois, comme eux, nous avons du mal à faire entrer concrètement dans nos vies la nouvelle de la Résurrection du Christ.

Alors le train-train du quotidien reprend ses droits. Pierre dit : « **je vais pêcher** » et ses compagnons lui répondent « **Nous allons avec toi** ». Ainsi, pour eux, la vie recommence comme avant et les voilà à nouveau littéralement « *embarqués* » au cœur du quotidien. Un quotidien désespérant puisque « **cette nuit-là**, précise le texte, **ils ne prirent rien** ».

Surgit alors le 2^{ème} **étonnement** de ce texte. À savoir que c'est au moment même où les disciples peinent dans leur labeur ordinaire, au moment où ils s'épuisent à ne rien prendre, au moment où ils « *rament* » comme on dit familièrement, c'est alors que Jésus les rejoint et les appelle. Il ne leur apparaît pas dans des lieux clos aux portes verrouillées, comme au chapitre précédent, mais au cœur de leur vie de tous les jours, avec ses peines et ses problèmes, ses illusions et ses quêtes vaines.

De même, le Ressuscité ne nous rencontre pas forcément dans *des lieux et des moments à part*, coupés du monde, à l'écart de la vie des hommes et des femmes de ce temps, ou encore dans des *expériences spirituelles* extraordinaires, que nous n'arrivons pas à retenir. Non, Christ, le vivant, vient au cœur de notre vie, au cœur de notre histoire telle qu'elle est, avec ses hauts et ses bas, ses blessures et ses combats. Il agit par son Saint-Esprit au cœur de nos engagements et de nos projets non pour être ainsi bien « *installés* », je le dis pour les conseillers, mais pour être « *envoyés* » !

3

Ce jour-là, pourtant, les disciples ne paraissent pas vraiment discerner la présence du Ressuscité. Pour eux, tout semble s'être effondré sur le plan *spirituel* et tout est compliqué sur le plan *matériel*, puisqu'ils ne prennent aucun poisson. Il nous est même précisé, détail insolite, que Pierre est « **nu** », comme pour symboliser dans cette étrange mention le *dénuement* et la *fragilité* des disciples. Peut-être notre propre dénuement et notre propre fragilité. Et aussi la détresse de tant d'hommes et de femmes qui ne discernent plus d'horizon pour leur vie. Or c'est précisément à cet instant, où les disciples, sur le lac, sont vraiment, si je puis dire, « *au creux de la vague* », que Jésus leur fait appel : « **Enfants n'avez-vous rien à manger ?** ».

3^{ème} **étonnement**, 3^{ème} **surprise**. C'est au moment où les disciples se replient sur eux-mêmes et sur leurs chagrins, que le Ressuscité s'approche, c'est au creux même de leur manque qu'il les sollicite.

C'est là, quand ils n'ont *plus rien*, que Jésus les invite à retrouver *assez d'espérance* pour nourrir quelqu'un d'autre. On pense à la prière : « Seigneur lorsque j'aurai faim, donne-moi quelqu'un à nourrir. » Ainsi, c'est lorsque nous avons le sentiment de ne rien pouvoir apporter, même parfois à nos plus proches prochains, que le Christ relance notre vocation. C'est lorsque nous nous sentons incapables ou démunis, qu'il nous appelle à chercher *encore* et à trouver *encore* quelque chose pour un autre que nous-mêmes : un inconnu, un étranger, un conjoint, un enfant, un collègue, la communauté voisine, les autres Eglises de l'île, la Cimade, la diaconie... Dans le dénuement, nous découvrons alors qu'il est possible de partager *le peu* que nous avons et parfois ce que *nous n'avons pas*. Car au cœur même de notre faiblesse, nous puisons le courage et l'audace de chercher ailleurs ce dont nous ne disposons pas.

4

Ainsi, amis, frères et sœurs, lorsque tout semble vain et dérisoire, lorsque nous sommes tentés de baisser les bras, lorsque nous n'avons à offrir que nos faibles forces, nos paroles maladroites et nos gestes fragiles, Dieu nous appelle à jeter *encore* notre filet, à essayer *une fois encore*, pour un autre que nous-mêmes. « **Jetez votre filet du côté droit de la barque** » dit Jésus. Et cette fois-là ce fut la bonne, puisque les disciples tirèrent des filets pleins à craquer.

4^{ème} **étonnement**, en tout cas pour quiconque a un jour pêché. Comme s'ils suffisaient de jeter le filet ou la ligne de l'autre côté du bateau pour attraper et rattraper les insaisissables poissons ! Seuls les enfants le croient ! C'est pourtant ce que nous dit ce texte. À savoir qu'il faut parfois très peu de choses pour bousculer l'ordre des choses. On le voit ici. Un simple *déplacement* peut tout changer. Un simple *changement* de regard, peut percer l'obscurité de la nuit, par-delà les découragements et les renoncements qui nous envahissent. Il suffit quelquefois d'un mot, d'un geste, d'un sourire, d'une prière pour arracher mon prochain ou moi-même à la nuit. Juste une bouffée d'Esprit Saint peut nous *décaler* un peu et nous faire discerner la promesse d'un recommencement possible, la réalité d'une vie nouvelle.

Nous pourrions tous ici témoigner de ces situations, où nous avons été un jour remis debout, soutenus, consolés, *ressuscités*, parce qu'un *autre* a jeté son filet *pour nous*, parce qu'un autre a essayé, une fois *encore*, pour nous ou à notre place. Que cet *autre* qui s'est approché soit notre *prochain* ou, à travers lui, Dieu lui-même.

5

J'en viens ainsi au 5^{ème} et dernier étonnement suscité par ce texte, peut-être le plus *important*. C'est quand le Ressuscité dit aux disciples : « **apportez donc ces poissons** ». Étrange demande de Jésus, n'est-ce pas, qui leur dit d'amener le fruit de leur pêche, alors même qu'il ne va pas s'en servir ! En effet, lorsque les disciples regagnent la rive, le *repas* est déjà prêt, le *pain* et le *poisson* sont déjà disposés sur le feu. Eux qui étaient sans doute si heureux de leur pêche miraculeuse, si fiers d'apporter au Christ le fruit de leur réussite et leurs *bonnes œuvres*, les voici invités à manger un poisson qu'ils n'ont pas pêché. Ils sont nourris non de ce qu'ils apportent, et qui les a longtemps désespérés, mais de ce qu'un *autre leur donne*.

Ainsi, nous découvrons avec les disciples, que le sens de notre vie, notre salut, notre vrai bonheur en somme, ne sont pas liés à nos succès, ni entamés par les échecs qui nous blessent. Mais ils sont un *don de Dieu*, un don de l'Esprit, que rien ni personne ne saurait nous ravir. Voilà, vous en conviendrez, qui conteste radicalement les logiques de ce monde, celles de la réussite, de l'efficacité, de la performance, de la rentabilité à tout prix. Toutes ces injonctions, chaque jour ressassées, qui voudraient réduire notre existence à ce que nous faisons, au nombre de poissons que nous amassons !

Or ce texte nous redit que nous ne vivons plus de nos œuvres et de nos réalisations, fussent-elles réussies comme la construction de ce temple et ces journées de commémoration, mais nous vivons de ce qu'un *Autre* a fait pour nous, sans que nous y soyons pour rien. C'est pourquoi ce culte de fête est d'abord un temps de *reconnaissance* envers Celui qui nous *aime* et qui nous *appelle*, comme Jésus appelait ses disciples sur la rive du lac. Au fond, chers amis, c'est cela, *l'expérience de la foi*. Renaître chaque jour d'une Parole qui est sur une autre rive que la nôtre. Quand ayant lâché ce à quoi nous *tenions*, nos barques, nos filets, nos poissons, nos soucis et nos projets, quand ayant lâché ce à quoi nous *tenons*, nous nous en remettons à Celui qui nous *tient*.

*

Alors, puissions-nous demain, quand la fête sera finie, continuer à vivre encore et toujours de cette Parole. Vivre de cette *confiance inexplicable* qui porte nos existences, même s'il nous arrive parfois de *l'oublier* dans la *fatigue* des jours. Car bien sûr, comme pour les disciples, la vie ordinaire va, *demain*, reprendre son cours. Et bien sûr, *demain*, il y aura *encore*, à pleurer et à rire, à perdre courage et à espérer, à abandonner et à persévérer. Mais Dieu est fidèle. Ce temple, ces rencontres, ces jours de fête nous le rappellent aujourd'hui. Christ est encore et toujours vivant.

Et à cause de sa présence et du Saint-Esprit qu'il nous envoie, nous ne cesserons plus d'attendre et d'espérer avec confiance tous les « *encores* » qu'il nous a promis. Tous les « *encores* » qu'il met au creux de chacun de nos matins pour *construire l'avenir* et pour *recommencer*.

Amen

Michel BERTRAND
Institut protestant de théologie
Faculté de Montpellier